



# CLIO. Histoire, femmes et sociétés

18 (2003)

Mixité et coéducation

---

Mathilde Dubesset

## **Marie-Thérèse CHEROUTRE, *Le Scoutisme au féminin. Les Guides de France, 1923-1998*, Paris, Éditions du CERF, 2002, 628 p.**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Mathilde Dubesset, « Marie-Thérèse CHEROUTRE, *Le Scoutisme au féminin. Les Guides de France, 1923-1998*, Paris, Éditions du CERF, 2002, 628 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 09 décembre 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/626>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/626>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

**Mathilde Dubesset**

## **Marie-Thérèse CHEROUTRE, *Le Scoutisme au féminin. Les Guides de France, 1923-1998*, Paris, Éditions du CERF, 2002, 628 p.**

Pagination de l'édition papier : p. 271-277

- 1 Ce volumineux ouvrage est né d'une thèse dirigée par Antoine Prost qui en signe la préface. Il retrace l'histoire d'un mouvement né en 1923 dans lequel l'auteure a été personnellement très engagée : entrée chez les Guides de France à 16 ans, elle en a été la commissaire générale de 1953 à 1979. Mais nous sommes bien ici dans le registre de l'histoire et non du témoignage. L'ampleur des sources utilisées archives du mouvement dont Marie-Thérèse Chéroutre a contribué à la sauvegarde ainsi qu'une soixantaine d'entretiens réalisés entre 1983 et 1987 font de ce livre une mine d'informations complétée par des cartes, une chronologie, un glossaire et un index très utiles. Parmi les éléments qui forment la trame de cet ouvrage, il y a la mise en œuvre d'une méthode, d'une pratique pensée pour des garçons mais très vite adaptée à des filles, qui dessine les contours d'une culture propre aux guides. À travers l'évocation du fonctionnement de cette organisation, des débats qui la traversent, des multiples manifestations qu'elle organise depuis les commémorations de 1931 autour de Jeanne d'Arc, patronne des Guides de France, jusqu'aux grands rassemblements à caractère international des années 1980-1990 on perçoit la volonté de faire connaître « la vie d'un mouvement fait et vécu par des femmes dont la contribution s'inscrit dans l'histoire du XXe siècle » (p. 27). Dans ce portrait de groupe de femmes « actrices de l'histoire », l'auteure a choisi d'évoquer de nombreuses figures aux personnalités affirmées dont les parcours sont retracés au fil du livre. Parmi les responsables nationales de la première génération, on remarque plusieurs veuves de la Première Guerre mondiale, fortement engagées dans la construction d'un mouvement qui occupera une place essentielle dans leur vie. Cette vaste fresque propose, de manière chronologique, une histoire en six étapes, des années 1920 aux années 1990.
- 2 Il y a d'abord, le temps de la fondation des Guides de France qui s'inscrivent dans la dynamique du scoutisme né peu avant 1914, un mouvement d'abord masculin anglo-saxon et protestant qui touche en 1919 une vingtaine de pays. La création des Guides de France (le terme vient des Girl Guides britanniques), version féminine et catholique du scoutisme, suscite d'abord la méfiance d'une partie du clergé mais l'accueil est favorable du côté du catholicisme social. Puis vient la période de « la conquête », de 1928 à 1939 : les Guides sont 3600 en 1930, 23 000 en 1939. Leur organisation est intégrée dans le réseau international du scoutisme féminin à dominante protestante, d'où l'habitude précoce des contacts interconfessionnels. Le mouvement, jusque là filiale des Scouts de France, devient en 1930 une organisation autonome avec une visibilité grandissante : c'est l'époque où paraît l'album Bécassine fait du scoutisme. Les années 1930 voient les implantations se développer en France et outre-mer. Les programmes, d'abord inspirés de ceux des Scouts, s'adaptent. Marie Diémer, l'une des têtes pensantes de l'organisation, abandonne le thème animalier du *Livre de la Jungle* utilisé pour les louveteaux (jeunes scouts) et crée le personnage de la Jeannette, petite fille invitée à découvrir La forêt bleue, métaphore de la Création et plus concrètement terrain de jeux, d'observation, de découvertes et d'activités, développant des qualités nécessaires à la vie de groupe. Une « branche aînée » s'organise en 1931-32 pour les jeunes filles de 18 ans dont certaines ont des activités universitaires et professionnelles.
- 3 L'étude du mouvement pendant l'Occupation et la période de Vichy est particulièrement intéressante. Elle montre les convergences entre le projet de la Révolution nationale et le discours des autorités catholiques que l'on retrouve dans les consignes du mouvement des Guides en 1940-41, mais on voit aussi se dessiner très vite le souci d'autonomie face à la

volonté de Vichy d'unifier des mouvements de jeunesse. Pour un certain nombre de Guides, c'est alors la prise de distance à l'égard du régime, voire l'entrée en résistance, y compris parmi les cadres du mouvement. Selon Marie-Thérèse Chéroutre, les responsables des Scouts de France se sont engagés plus clairement dans la Révolution nationale que les responsables des Guides. Paradoxalement, c'est dans le cadre de la Fédération du scoutisme français reconnue officiellement par Vichy, en décembre 1940, que les Guides sont amenées à coopérer avec d'autres mouvements (protestants ou laïcs) et à s'interroger sur le cours des événements. A propos de l'attitude des mouvements féminins durant la période de Vichy, Marie-Thérèse Chéroutre se démarque de l'analyse de Francine Muel-Dreyfus (*Vichy et l'Éternel féminin*, Seuil, 1996), estimant que « la politique réductrice de Vichy par rapport à la femme et la prédominance masculine qu'elle a favorisée dans les représentations ont pesé lourdement, mais n'ont pas laissé un certain nombre de femmes et d'organisations passives ». Marie-Thérèse de Kerraoul, dirigeante du mouvement dans cette période, note à la fin de l'année 1941, qu'il « fallait donner à nos aînées des éléments pour juger sainement les choses. Nous avons répandu les extraits du livre de Rosenberg traduit par le père Doncoeur (jésuite) où la mentalité anti-chrétienne et raciste est bien perceptible » (p. 206). Des témoignages rétrospectifs de Guides installées à Toulouse pendant cette période disent « leur chance d'avoir été dans une région où la hiérarchie catholique avait des positions fermes contre le nazisme » (p. 209). En 1942-43, dans un contexte de durcissement du régime, des Guides s'engagent dans la Résistance comme Antoinette Reille, commissaire guide de Haute-Savoie, qui organise un réseau féminin travaillant en liaison avec des officiers de Chasseurs alpins passés à la Résistance. La discrétion des Guides sur leur participation à la Résistance renvoie à la longue invisibilité des femmes dans la Résistance (voir le numéro 1 de *CLIO*).

4 Le quatrième temps de l'ouvrage, de 1945 à 1960, est pour l'auteure celui des mutations et des approfondissements. Temps d'après-guerre et de guerre froide où les mouvements de jeunesse n'échappent pas à l'hégémonie de l'un et l'autre bloc : à la création en 1945 de la Fédération mondiale de la Jeunesse démocratique (liée au bloc communiste) répond en 1948 celle de l'Assemblée mondiale de la jeunesse (WAY) dont font partie les Guides de France. Elles sont plus de 50 000 en 1946, mais se pose rapidement la question de l'adéquation du guidisme aux jeunes générations marquées par l'expérience de la guerre qui a relativisé voire disqualifié la notion d'obéissance. Les années d'après-guerre voient se développer une réflexion sur l'accueil d'enfants d'autres milieux que ceux concernés jusque là par le guidisme qui recrute essentiellement dans des familles catholiques des classes aisées et des classes moyennes. Les Guides sont également présentes dans l'action auprès de « la jeunesse féminine en danger moral », selon les termes de l'époque. Elles animent des activités de loisirs avec des détenues mineures de la prison de Fresnes, occasion d'une rencontre avec un autre monde et d'une interrogation sur la difficile réinsertion sociale de ces jeunes femmes. La nouvelle génération des cadres du mouvement est surtout composée d'étudiantes, parfois d'universitaires, de femmes de milieux sociaux plus diversifiés et plus souvent engagées dans la vie professionnelle. Parmi les nouveaux défis des années 1950, il y a l'ouverture à des jeunes qui ne sont pas de culture chrétienne (cas des musulmans d'Algérie et d'autres pays africains). Le mouvement s'intéresse également à la construction européenne : en 1951, le camp franco-allemand de la Lorelei, dans la vallée du Rhin, a pour thème « l'Europe nouvelle à bâtir ». La décolonisation et tout particulièrement la guerre d'Algérie interrogent les Guides comme l'ensemble des mouvements de jeunesse. La responsable du mouvement pour l'ensemble de l'Algérie collabore un temps à la revue *Consciencias maghrébines*, créée par André Mandouze. Celle qui lui succède voit son appartement plastiqué par l'OAS en novembre 1961.

5 De 1960 à 1975, c'est le temps des remises en cause. Le concile Vatican II (1962-1965) marque une ouverture de l'Église mais la mise en œuvre et l'interprétation des textes conciliaires sont sources de divergences et même de ruptures. Les mouvements de jeunesse catholiques la JEC étudiante, la JAC connaissent des remous internes. Le scoutisme voit la dissidence des Scouts d'Europe traditionalistes. Les Guides enregistrent une décade chronique du tiers de leurs effectifs entre 1965 et 1975, une évolution commune à tout le scoutisme. Le recul de la tranche des 14 ans-15 ans, âge charnière pour lequel le scoutisme a été inventé, entraîne la création

d'une nouvelle étape, celle des Caravelles (15-16 ans), terme qui évoque l'envol, le départ vers d'autres horizons. La secousse de 1968 suscite bien des interrogations et entraîne des évolutions vers un mode de fonctionnement plus participatif. On supprime le titre et la fonction de « Chef-guide » au plan national et une réforme des statuts permet aux régions de s'affirmer. Avec l'instauration du Bafa (Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur) en 1973, les Guides comme les Scouts font habilitier leur formation. Cette même année, 10 000 chefs et cheftaines des Scouts et Guides de France, réunis dans l'été près du Causse du Larzac, font le constat du décalage entre leurs aspirations (l'ouverture à tous) et les obstacles (institution lourde, recrutement plutôt bourgeois, normes morales rigides). On pose la question de la compatibilité entre scoutisme et engagement politique ainsi que celle de la mixité et de la coéducation sur lesquelles une recherche de fond est engagée. Le souhait de la coéducation est plus explicite du côté des Scouts d'autant que d'autres branches du scoutisme ont déjà fait le choix de l'union et de la coéducation : les Éclaireurs-euses (laïcs) en 1964, les Éclaireurs-euses unionistes (protestants) en 1970, ainsi que des Éclaireurs-euses israélites. Mais les Guides mesurent vite, dans leurs contacts avec les Scouts, la pesanteur des stéréotypes, la prédominance des modèles masculins valorisés par la culture scoute de la virilité et du chef et puis se pose la question de l'accès des femmes aux responsabilités nationales dans les mouvements devenus mixtes.

6 La dernière étape de cette histoire, celle des années 1980-1990 voit une nette diminution des effectifs sur fond d'affirmation identitaire. Le mouvement demeure solidement ancré dans la France catholique comme le montre l'enquête menée avec le concours de la SOFRES en 1976. Le recrutement demeure élitiste avec 35% de filles de cadres supérieurs. Une autre enquête sur la perception interne et externe du mouvement montre que le regard extérieur est souvent réservé à l'égard d'un monde considéré comme fermé même si des aspects positifs sont retenus (l'acquisition du sens de la responsabilité). Quant aux Guides, elles valorisent le vivre ensemble, la place du camp, temps d'oxygénation et de rupture avec la vie ordinaire, mais elles disent aussi la difficulté à parler de leur appartenance, parfois objet de moquerie. Une situation qui évolue dans les années 1980-1990 avec la visibilité plus affirmée des jeunes catholiques auxquels s'adresse régulièrement le pape Jean-Paul II lors des Journées Mondiales de la jeunesse. C'est une génération nourrie du thème du respect des diversités où la référence au catholicisme est d'ailleurs moins fréquente que la référence à la foi, où l'accueil des non-croyants est perçu comme normal et où l'on prend ses distances à l'égard de l'uniforme et de la formalisation de la loi. Mais la diminution des effectifs se poursuit (25 000 Guides en 1999 soit deux fois moins qu'au lendemain de la guerre) et la rotation rapide des cadres oblige à recruter en dehors du mouvement. Cette période est marquée par le projet de partenariat avec les Scouts, lequel doit passer, pour les Guides, « par une éducation réciproque qui ne veut pas gommer les différences mais les transformer en atouts » (p. 26). Mais l'entreprise se révèle difficile. Des divergences apparaissent entre les Scouts partisans d'un mouvement unifié et les Guides favorables à l'union de deux entités éducatives gardant leurs caractéristiques propres. Un rapport de 1978 évoque « les différences profondes du scoutisme vécu au féminin (...) ». Il n'est pas étonnant que l'association féminine soit le lieu forgeant et favorisant l'expression féminine si absente dans tous les organismes de coordination et de direction où la parole publique est éminemment masculine bien que représentant des groupes mixtes » (p. 478 et suivantes). Les tensions sont fortes au printemps 1981 quand les Scouts de France annoncent qu'il est temps de fonder le grand mouvement unifié, seul capable de décupler les énergies. Pour les Guides cette fusion est une erreur et elles la refusent. En 1982, les Scouts votent alors discrètement l'accueil des filles dans leurs unités. Selon Marie-Thérèse Chéroure, les Guides, dans les années 1980, ne sont « ni dans le repli sur un monde féminin, ni dans l'option d'un mouvement féministe ». Leur objectif est plus l'interéducation que la coéducation, c'est-à-dire « l'éducation concertée des garçons et des filles » (p. 492). La réflexion sur la différence des sexes fait l'objet d'un colloque en mai 1988 intitulé « Masculin-féminin » avec, parmi les intervenantes, la théologienne protestante France Quéré. Dans « Notre projet », texte largement diffusé, il est rappelé que les Guides entendent offrir aux filles des lieux où vivre des activités et prendre des responsabilités sans esprit de concurrence et d'imitation. Mais elles accueillent aussi des garçons dans leurs structures d'encadrement (14% de garçons « chefs » dans les unités

en 1998-99). Filles et garçons doivent apprendre à se reconnaître « partenaires » comme êtres humains « semblables et différents ». Cette résistance à la mixité généralisée peut être perçue négativement, mais la réflexion menée par ce mouvement rejoint les récentes interrogations sur la coéducation et les effets d'une mixité insuffisamment pensée. À la fin du XXe siècle, les Guides ouvrent d'autres chantiers avec les « Unités Soleil » qui interviennent dans des cités et quartiers périphériques des grandes villes et les groupes qui accueillent des handicapées.

7 Ce livre est une somme qui aurait parfois gagné à être allégée des répétitions qui alourdissent parfois le propos. On peut également regretter le silence autour des débats impulsés par les féministes des années 1960-1970 : des thèmes comme la contraception et avortement ne pouvaient pas laisser indifférentes les Guides et en particulier les « aînées » devenues « Jeunes en marche », même si elles ne partageaient pas les analyses des féministes. Mais les apports de cet ouvrage sont incontestables. Sans tomber dans le plaidoyer pro domo, l'auteure montre les aspects novateurs d'un mouvement à l'image plutôt traditionnelle dans l'opinion. Certes, dans les débuts, les Guides participent d'une culture catholique attachée à « la vocation particulière des femmes », mais, dès les années 1930 et dans les décennies suivantes, l'apprentissage de l'autonomie et de la responsabilité par des fillettes et des jeunes filles qui sortent du cadre familial, a sans doute contribué discrètement mais concrètement à la dynamique d'émancipation des femmes. Quant aux cadres du mouvement, souvent réticentes à l'égard du féminisme considéré comme trop individualiste et dépourvu de dimension spirituelle, leurs itinéraires personnels témoignent d'une réelle liberté y compris dans leurs relations avec l'Église. Un élément frappe au fil de cet ouvrage : la dimension internationale, présente dès le début du mouvement. Dans les années 1970 les Guides participent à des programmes de développement dans les pays du sud, en accordant une attention particulière à la promotion de responsables féminines. Dans les années 1990, après la chute du mur de Berlin, des contacts sont repris avec les pays d'Europe centrale et orientale ainsi qu'avec le Vietnam et le Cambodge. Dans les dernières décennies, les liens de l'équipe « Solidarité et développement » demeurent forts avec l'Afrique francophone.

8 Un fil rouge court tout au long de ce livre : la constance avec laquelle les Guides de France, qui ne se disent pas féministes, ont cultivé une volonté d'autonomie à l'égard du scoutisme masculin. Dans l'affirmation claire et revendiquée d'une identité de genre où la différence des sexes ne doit pas rimer avec l'inégalité, elles rejoignent ce que l'on a appelé le féminisme de la différence, qui bien que souvent disqualifié aujourd'hui, a sa part dans l'histoire de l'émancipation/ libération des femmes.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Mathilde Dubesset, « Marie-Thérèse CHEROUTRE, *Le Scoutisme au féminin. Les Guides de France, 1923-1998*, Paris, Éditions du CERF, 2002, 628 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 18 | 2003, mis en ligne le 09 décembre 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/626>

#### Référence papier

Mathilde Dubesset, « Marie-Thérèse CHEROUTRE, *Le Scoutisme au féminin. Les Guides de France, 1923-1998*, Paris, Éditions du CERF, 2002, 628 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés*, 18 | 2003, 271-277.

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---